

Les Processions

Géry Herbert

Marie-Thérèse Pertriaux

Notre regretté fondateur des "Amis du Cambrésis", Géry Herbert, s'était penché sur cette tradition religieuse dans son livre : "Le Folklore du Cambrésis". Il nous a semblé judicieux de rappeler ce qu'il en disait ...

Les Rogations

Les Rogations (du latin "rogare" : prier) que nous célébrons avant l'Ascension furent instituées par Mamert, évêque de Vienne, à l'occasion d'un grand nombre de prodiges qui éprouvaient cette ville (tremblements de terre, loups, incendies). L'évêque prescrivit le jeûne, régla la forme des prières et tout rentra dans l'ordre...

Il y a belle lurette qu'on ne parle plus de ces sortes de processions qui étaient organisées après la messe les trois jours précédant la fête de l'Ascension. Il s'agit là aussi d'une transformation chrétienne d'anciennes fêtes païennes comme les "Ambervales" romaines célébrées en l'honneur de Cérès, déesse des moissons, ou d'une autre divinité celte. La coutume fut introduite dans l'Empire Franc, au concile d'Aix la Chapelle, en 836.

Le fait est, en tout cas, que l'on partait en procession dans les champs en récitant les litanies des saints et en implorant le Seigneur de bénir les fruits de la terre. Beaucoup de femmes d'agriculteurs et des ménagères suivaient ainsi le porte-croix et les enfants de chœur, le chantre et M. le Curé qui, le long du sentier, bénissait les récoltes de son goupillon...

Je me souviendrai toujours, étant enfant, de ce cortège bucolique quand le soleil pointait à l'horizon, nos pieds baignés dans la rosée, les bleuets et les coquelicots, de ces envolées de perdrix ou de la course d'un lièvre et de ces attelages fumants à côté d'un agriculteur tenant sa casquette à la main. C'était le temps où les saints parlaient avec les hommes...

A Bazuel, à la procession des Rogations, le curé, le clerc et les enfants de chœur étaient suivis des porteurs de "mais", branches de charme aux feuilles à peine formées.

Les processions des Rogations donnaient lieu à certaines pratiques, telles que celles qui consistaient à planter de petites croix de bois au bord des champs bénis par le prêtre. Ces pratiques avaient pour but de protéger les futures moissons de la grêle.

A Cagnoncles, la procession des Rogations était appelée "Procession de St Marc". Elle était précédée de la bénédiction de l'eau.

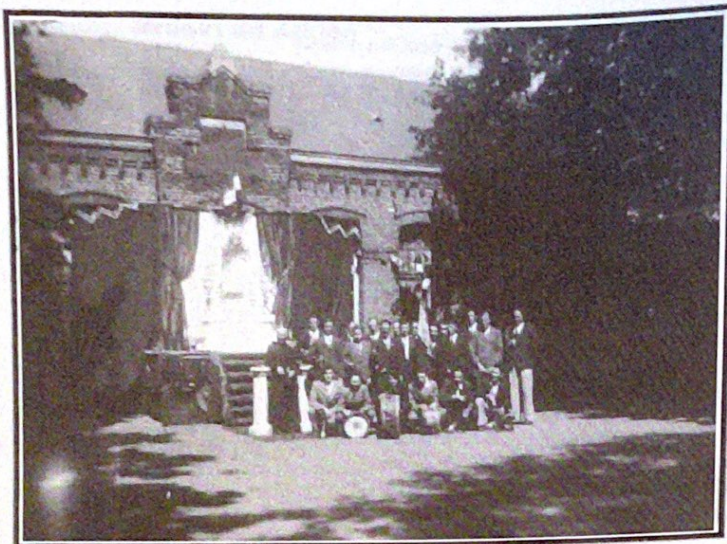
Les processions du Saint Sacrement

Comme dans tous les villages du Cambrésis, les processions du Saint Sacrement permettaient aux habitants de manifester leur foi à leur manière. Outre le cortège proprement dit, avec ses bannières, ses statues portées et ses figurants, tout le monde se faisait un devoir de décorer la façade de sa maison avec tous les attributs religieux qu'on pouvait y trouver. Si le côté artistique ou simplement le bon goût étaient quelque peu malmenés, l'ensemble traduisait un souci de participation.

A cette occasion, on bâtissait, avec de véritables matériaux de charpente, des reposoirs. Les emplacements variaient suivant les années et les habitants du quartier rivalisaient pour la plus belle décoration dont monsieur le Curé ne manquait pas de faire éloge au passage. Ce jour-là, les rues étaient balayées par les riverains et chacun de recouvrir la chaussée avec des feuillages et des fleurs (del jogue).

Un trait pittoresque mérite d'être souligné. Dès que le prêtre avait quitté le reposoir, les mères faisaient asseoir leurs jeunes enfants sur l'autel, à l'endroit précis où l'ostensoir avait été placé, pour recevoir ainsi une sorte de protection.

A Esnes, aux processions et expositions du Saint Sacrement, les femmes avaient coutume d'attacher au reposoir des croix, des anneaux, des pendants d'oreille, des rubans et des mouchoirs brodés pour leur donner comme une valeur de talisman.



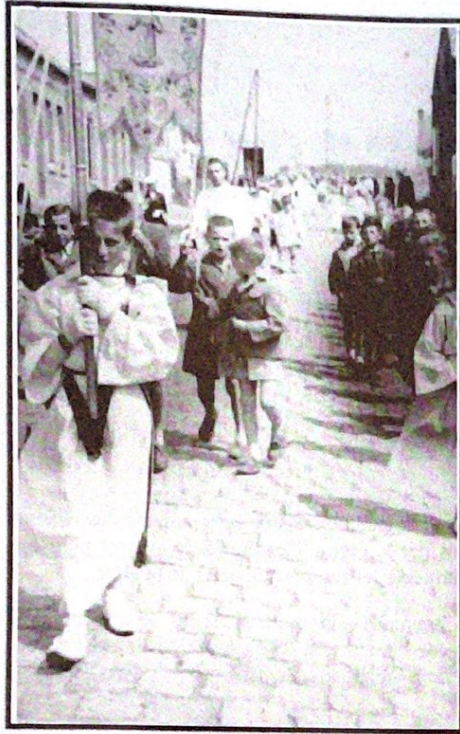
◀ Reposeur à l'école libre, rue Waldeck Rousseau, le 2^e dimanche de la Fête-Dieu (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



◀ Procession (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



◀ Procession avec l'abbé Pruvost (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



◀ Retour de la chapelle Sainte-Philomène le 15 août avec l'abbé Fleury (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).

▼ Gauche : Retour de la chapelle Sainte-Philomène avec Notre-Dame de Lourdes et Sainte Bernadette (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).

▼ Droite : Sainte Anne et la Vierge enfant (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



Le reposoir et les bébés

La coutume que nous avons évoquée plus haut au sujet des enfants que l'on place sur l'autel-reposoir du Saint Sacrement est confirmée de cette manière à propos de Solesmes : à peine le prêtre a-t-il quitté le reposoir, que les mamans des bébés qui ne marchent pas encore viennent y asseoir leurs jeunes enfants à l'endroit où reposa l'ostensoir ; les gens du quartier y montent les premiers, et ce privilège est jalousement gardé. Comme cela, disent-elles, ils marcheront dans l'année...

On peut rapprocher cette coutume de certaines provinces où, quand le prêtre quitte le reposoir pour retourner sous le dais, il pose le pied de l'ostensoir sur la tête des jeunes enfants présentés par leurs mères.

La procession de l'Enfant Jésus

Dans bien des paroisses du Cambrésis (et sans doute ailleurs), il est coutumier que la messe de mi-

nuit à Noël commence par le chant du "Minuit Chrétien" tandis que se déroule dans l'église une procession. Après la croix et les enfants de chœur, un groupe de petites filles, habillées de bleu et de blanc, précèdent une dernière qui porte l'Enfant Jésus dans ses bras. Après la procession, le prêtre dépose la statue dans la crèche tandis qu'on chante : "Il est né le Divin Enfant". A Rome, où cette cérémonie a lieu depuis fort longtemps, on appelle cela "La procession du Bambin".

On remarquera la symbolique de la virginité représentée par les jeunes filles, avec la représentation de Jésus Sauveur né d'une vierge... De même que nous fêtons la maternité de la Sainte Vierge, les Egyptiens, avant l'ère chrétienne, fêtaient à la fin du mois de mars la fécondation d'Isis, reine des cieus et vierge mère du sauveur Horus, et commémoraient l'accouchement fin décembre. A cette date, la statue d'Horus était portée hors du sanctuaire en procession solennelle (réf : "La religion de la Grèce Antique" de De Septeliènes).

Les processions à Avesnes-lez-Aubert

Chaque année, trois processions, outre celles des Rogations décrites plus haut par Géry Herbert, étaient programmées dans notre cité.

La procession de la Fête-Dieu : elle avait lieu deux semaines après la Pentecôte. Le reposoir était érigé près de la grange d'André Couvez dont la maison était habitée par monsieur Bantegnies, jardinier, et son épouse ; c'est actuellement la Place de la République puisque les anciens bâtiments ont été démolis.

La procession du Saint Sacrement se déroulait le dimanche suivant et, cette fois, nous nous rendions dans la cour de l'ancienne "Ecole des Sœurs", rue Waldeck Rousseau, où le même reposoir était à nouveau dressé. Tous les bâtiments : école, véranda et salle des fêtes, ont été également rasés et ont fait place à l'actuelle école maternelle Suzanne Lannoy et au parking.

Au cours de ces deux déplacements, l'Hostie consacrée, contenue dans l'ostensoir, était l'objet de la vénération.

Le dais, porté par quatre hommes avec harnais, abritait le prêtre vêtu d'une chape d'apparat et d'une étole dorée. Un autre groupe d'hommes tenait des flambeaux allumés, aux cuivres rutilants.

Ces deux dimanches là, le long de la route, Anselme Moniez, notre chantre, interprétait, de sa voix inimitable, le majestueux "Lauda Sion" ou "Lauda Jérusalem". Il chantait les couplets tandis que les chorales et les fidèles reprenaient en chœur :

*Lauda Sion, salvatorem
Lauda ducem et pastorem
In hymnis et canticis*

Sion, loue ton Sauveur
Loue ton chef et ton pasteur
Par des hymnes et des cantiques.

*Lauda Jérusalem Dominum
Lauda deum tuum Sion
Hosanna, hosanna, hosanna filio David
Loue le Seigneur, Jérusalem
Loue ton Dieu, ô Sion
Hosanna, hosanna, hosanna au fils de David*

La troisième procession était consacrée à la Vierge, celle qu'on appelait du vœu de Louis XIII. Surnommé Le Juste, Louis XIII (1601 – 1643), fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, est né à Fontainebleau et régna de 1610 à 1643. Epoux de l'Infante Anne d'Autriche, il fut conseillé notamment par le cardinal de Richelieu.

Le vœu de Louis XIII : au début de la phase française de la guerre de 30 ans (1635 – 1648), les armées françaises connaissent de multiples revers qui font courir un grand péril au pays. Après la reprise de Corbie aux Espagnols (14 novembre 1636), un Te Deum solennel fut célébré et Louis XIII, en action de grâces, décida de consacrer son royaume à Dieu sous la protection de la Vierge. Le 15 février 1638, après une série de victoires qui rétablit la situation du pays, Louis XIII renouvelle son vœu : il décide d'édifier un nouveau Maître-Autel dans la cathédrale Notre-Dame de Paris et de célébrer chaque année la fête de l'Assomption le 15 août par des processions dans les villes et bourgades de France (réf : "Encyclopédie catholique pour tous", 1996). La tradition de ces processions est encore en vigueur en de nombreuses localités comme une forme de célébration de l'Assomption de la Vierge.



◀ Retour de la procession à la chapelle Sainte-Philomène (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



◀ Retour de la chapelle Sainte-Philomène, les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



◀ Retour de la chapelle Sainte-Philomène : procession avec la Reine des Anges (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).

Participants au cortège ... Groupes

Exception faite des enfants de chœur, en soutane rouge et surplis blanc, et des communiantes avec leur brassard blanc encadrant la bannière du Saint Sacrement, seules les filles constituaient les groupes.

Je crois néanmoins me souvenir d'un Saint Jean-Baptiste enfant, vêtu d'une peau de mouton et, plus ancien encore, d'un groupe de "Saints Innocents" en tunique rouge et portant une palme.

Les différents groupes avaient un ordre précis mais sont ici notés "pêle-mêle" car il n'existe plus de documents le notifiant.

- ▶ Ste Anne, la mère de Marie, et la Vierge enfant.
- ▶ La Reine des Anges en tunique blanche et manteau de cour; cercle doré garni d'une grande étoile sur la tête. Une douzaine d'angelots, de 4 à 6 ans, tendaient les bords du manteau à l'aide d'un anneau. Ils étaient en robe blanche et étaient équipés d'ailes fixées dans le dos et prenant appui aux épaules. C'était difficile à stabiliser et il arrivait que les ailes penchent un peu...
Un souvenir personnel me revient à ce sujet. Lors de ma première participation (à l'âge de 4 ans ?), j'étais un ange avec des ailes et mon grand-père m'avait recommandé de prendre garde à ne pas m'envoler... Crédule comme on l'est à cet âge, je m'accrochais fortement à l'anneau du manteau de la Reine qui, surprise, me dit : "Mais ne tire donc pas comme ça !" C'était à n'y plus rien comprendre !!!
- ▶ Notre-Dame de Lourdes et Ste Bernadette.
- ▶ Mater Dolorosa : tunique blanche, cape foncée. Elle jouait vraiment son rôle et se déplaçait en inclinant la tête sur le côté comme une personne très affligée !
- ▶ Jeanne d'Arc, à pied (car dans certaines villes elle était à cheval) : armure et casque argentés, portant un étendard. Elle était entourée de "ses voix", Ste Catherine et Ste Marguerite, en tuniques blanches et portant la palme du martyr.
- ▶ Le Christ portant sa croix (vers 1920 - 1923).
- ▶ Les Vertus Théologiques : La Foi, tunique blanche, portant une croix. L'Espérance, tunique verte, portant une ancre. La Charité, tunique rouge, portant un cœur.
- ▶ Les Communiantes (ou joncheuses) : en robe blanche, elles précédaient le groupe des flambeaux (hommes) et le dais. Elles portaient une corbeille pleine de pétales de fleurs et "jonchaient" la route. Elles se présentaient par deux et, d'un geste gracieux, portaient quelques pétales à la bouche, comme pour un baiser, et parsemaient le sol. Toutes étaient très émuës car cette participation ne se renouvelait pas ...; elle était réservée aux communiantes de l'année !
- ▶ Les communiantes, en brassard, escortaient la bannière du Saint Sacrement.
- ▶ La Croisade Eucharistique (mouvement d'enfants

chrétiens) étaient vêtus d'une tunique blanche avec une grecque bleue ou rouge dans le bas rappelant la tenue des Croisés de Jérusalem. Sur la tête, un carré blanc était retenu par un ruban de même couleur que la bordure du vêtement.

▶ Celles qui n'avaient pas de rôle précis intégraient le groupe de jeunes filles, vêtues de tuniques blanches. Elles portaient des écharpes drapées, rouges pour les deux premières processions et bleues pour celle du 15 Août. Il faut préciser que pour cette dernière procession dédiée à la Vierge, l'ostensoir et le dais ne sortaient pas ; les chants étaient en rapport avec la Vierge Marie.

Il va sans dire que les habitants des rues concernées, chrétiens ou non, prenaient en charge la propreté de la route, des fils d'eau, des trottoirs. Les maisons étaient décorées d'oriflammes ; des bacs de fleurs ou des bouquets garnissaient les fenêtres. C'était vraiment la fête du quartier.

Les préparatifs

Dès les processions terminées, avant le rangement, il fallait passer en revue tout le matériel : tuniques, vêtements, accessoires, ailes d'ange, couronnes et cercles de tête, ... pour que tout fût impeccable l'année suivante. Des personnes dévouées à la paroisse assuraient le nettoyage et l'entretien, chacune suivant ses dons : l'une de refaire les ourlets, les coutures, de recoudre les boutons et pressions (le scratch n'existait pas alors !), l'autre de raccourcir ou d'allonger les tuniques ...

La spécialiste des ailes d'ange était une modiste connue de tous : Zoé Cattiaux. Les ailes étaient bordées de ganse dorée ou argentée ; le tulle raidi parsemé d'étoiles était tendu sur une armature de métal.

La grande ordonnatrice des processions était, sans conteste, "Mademoiselle Clémence" qui mettait sa maison à l'entière disposition des participantes : un véritable champ de bataille que les anciennes ont plaisir à évoquer. Or, il se trouve que "Mademoiselle Clémence" était ma propre tante. D'où ma facilité à vivre cette période "épique" dans ses moindres détails !

Du matin au soir, et aussi du soir au matin, on voyait arriver les participantes en puissance pour connaître le groupe auquel elles étaient affectées et pour régler tous les détails du costume. Même l'expression du visage, souriante ou grave, avait son importance suivant le rôle.

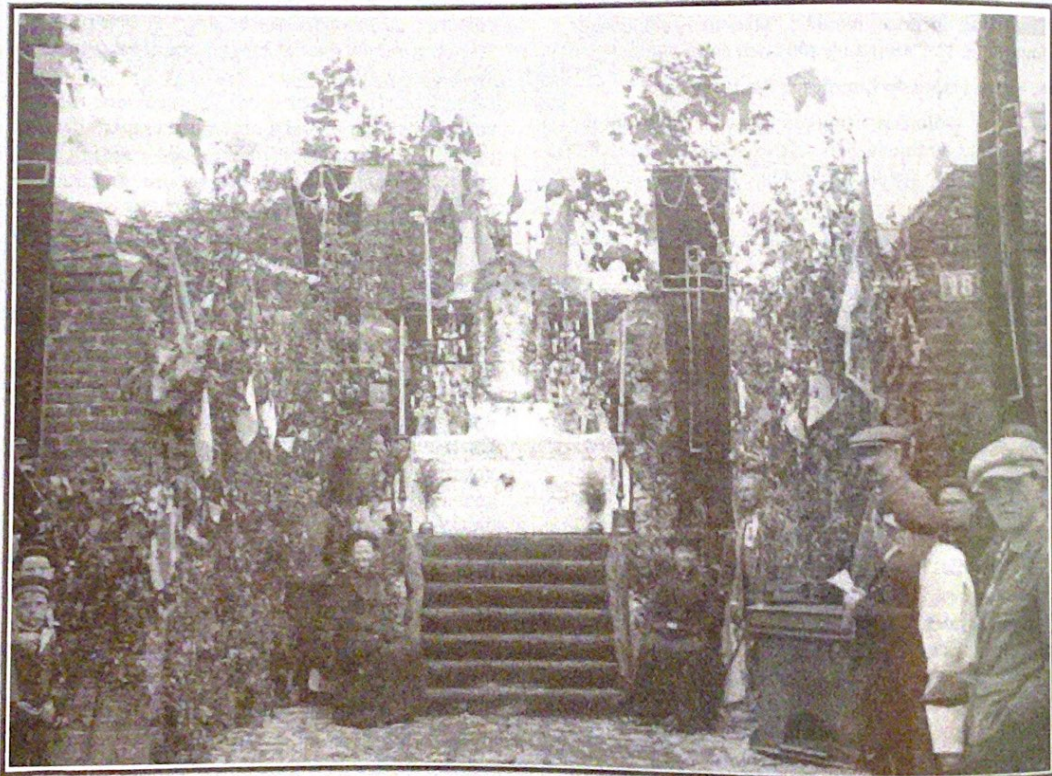
Le grand jour arrivé, la maison était envahie car petites et grandes s'habillaient et se déshabillaient chez "Mademoiselle Mériaux" (Clémence). On entendait gémir ou réclamer : "Ca y'est, y'a un bouton de décousu ! ... Une pression qui ne ferme pas ! ... Il manque un élastique ! ... J'ai besoin d'une épingle double ! Mon cercle (couronne) est trop grand ! J'ai une aile qui tombe !..." s'inquiète un ange ! On se serait cru transporté au Paradis ... juste avant une manifestation (pourquoi n'y aurait-il pas de manifestation au Paradis ?). Joyeux brouhaha,



Arrivée à la chapelle Sainte-Philomène après le chemin de Rieux (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



Les trois vertus : la Foi, l'Espérance et la Charité (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).



Le reposoir (Photo Marie-Thérèse Pertriaux).

éprouvant pour les nerfs, mais dont personne n'aurait voulu se passer. Il faut préciser que pendant l'occupation allemande (1940 - 1945) les processions étaient interdites. Elles ont repris ensuite quelques années, jusqu'en 1963 (?), sous une forme beaucoup plus discrète. Chaque année, une messe est célébrée à la chapelle Ste-Philomène rénovée, rappelant le souvenir des

processions d'antan. L'un de nos poètes avesnois a évoqué, en patois, la rénovation de cette chapelle Ste-Philomène. Il nous dit que, même si le nom de Philomène est une erreur de lecture sur une stèle (d'après Rome, cette sainte n'existe pas), les Avesnois continuent à venir l'honorer. Elle fait partie de notre patrimoine.

A Sainte Philomène ...

A l'occasion de la restauration de la chapelle Ste-Philomène, je me permets de m'adresser à elle dans le langage du terroir, ce qui je pense donnera plus de véracité à mes propos. A noter que chapelle et personnage se confondent dans le récit.

J' em' souvians d' in l' teimps,
 Y' a t' ça ben longteimps
 Eun' allo ein procèssiionw
 El' jour du 15 d'août
 Vos faire nos dévotieonw
 Passeu tro quart d' heure avec vous
 Yavo tout les sortes ed' fleurs
 Ein s' habillo toutt' lé couleurs
 Un vos brulo des cierches
 Comm' un fait pou la Sainte Vierche
 Un vos parlo d' nos misères
 Et un vos fézo eun' prièrd
 Après un s' ein ralo fein conteints
 Et pi, ein véyo eun' mass' de' geins
 Mais, eun' niètt' al fo,
 Eun' sait pon trouveu pou quo
 Eun' vos a pu ravizeu
 Comm' si vos n'avott' pon existeu.
 Lé procèssiionw, cà n' to pu la mod'
 Et pi, vos n' avott' pu la côtt'
 A part eun' pair' ed' dévotes
 Ed' teimps ein teimps qu' al vos fleurissott'
 Et tro quat' gins du quartieu
 Qu' ion essayeu d' vos radableu
 Un vo z' a laissez dein l' oubli
 Accroir' qu' vos n' avott' pu d' amis.
 Après, ça a eteu l' abeindéonw
 Pou tout ça, un vos do l' pardéonw.
 Vos z' aveu du avoir un greuw coër
 Ed' vir' autaint d'indifférince
 Et pi, inn' n' da quion eteu r' quair
 Qu' y avo dé doutes su vo n' existince
 I paraitro qu' au paradis
 Vos z' arot' perdu vot' place.
 Ca s' rot ti qu' la aussi
 I n' aro pu d' ouvrach' ?
 In tout cas, n' vos in fait' pon
 Un vos trouv' ra un tiuw boulot
 El' madone dé geins malchanceux
 Dé braf' geins qu' un a oublieu.

Ein veyant qu' tout qu' yalo crouleu
 Un s' sinto putuew honteux
 Mais d' puis un bon momint
 Ca mijoto dins l' tiat' ed' certains
 Qu' y avott' pris conscince

Je me souviens dans le temps
 Il y a tout ça bien longtemps
 On allait en procession
 Le jour du 15 Août
 Vous faire nos dévotions
 Passer trois quarts d'heure avec vous
 Il y avait toutes sortes de fleurs
 On s'habillait de toutes les couleurs
 On vous brûlait des cierges
 Comme on fait pour la Sainte Vierge
 On vous parlait de nos misères
 Et on vous faisait une prière
 Après on retournait tout content
 Et puis, on voyait un tas de gens
 Mais, un peu à la fois,
 On ne sait pas pourquoi
 On ne vous a plus regardée
 Comme si vous n'aviez pas existé.
 La procession, ça n'était plus à la mode
 Et puis, vous n'aviez plus la cote
 A part quelques dévotes
 De temps en temps qui vous fleurissaient
 Et trois, quatre personnes du quartier
 Qui ont essayé de vous réparer
 On vous a laissée dans l'oubli
 A croire que vous n'aviez plus d'amis.
 Après, ça a été l'abandon
 Pour tout ça, on vous demande pardon.
 Vous avez dû avoir le cœur gros
 De voir autant d'indifférence
 Et puis certains ont été rechercher
 Qu'il y avait des doutes sur votre existence
 Il paraîtrait qu'au Paradis
 Vous auriez perdu votre place.
 Ce serait-il que là aussi
 Il n'y aurait plus de travail ?
 En tout cas, ne vous inquiétez pas
 On vous trouvera un petit boulot
 La Madone des malchanceux
 Des braves gens qu'on a oubliés.

En voyant que tout allait crouler
 On se sentait plutôt honteux
 Et depuis un bon moment
 Ca mijotait dans la tête de certains
 Qui avaient pris conscience

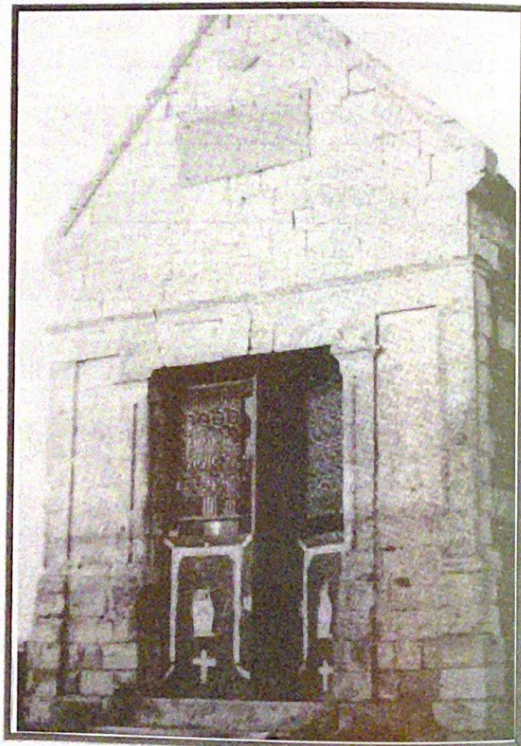
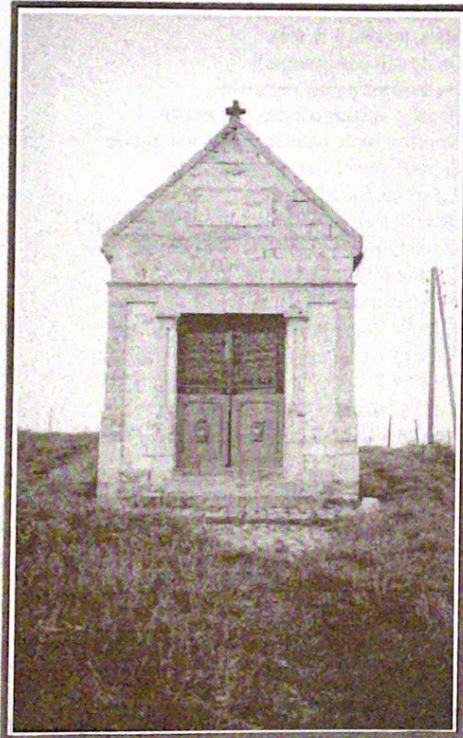
D' eun tell négligéince
Ed' puis dé gins ben décideux
Eincourageu pa l' mérie
Y ont interprit d' vo réhabiliteu.
Un lieu dot un grin merci
No patrimoin' i no faut l' intertnir
Sinéonw ça n' ro vit' qu' un viu souv' nir.

Quind tout i s' ra r' mis in place
Un' ira vos rein' hommach'
Ein vo promettein d' alleu vi vir
Ed' teimps ein teimps
Et dé n' pu vos laissez kéir
Après ça, chacun a s' manier',
Un' ira vos mett' eun' fleur,
O ben vos fair' eun' prière
Pou dir' ed' vos fair' honneur.
Peut' et' pu tard qu' un vos débaptisera
Et eun' n' sait qu' min qu' un vos appellera
Mais pou l' z' Avesnes-lez-Gobert
Là, in heuw del' rue d' l' Ercléin'
Et ça ils l' éon fort à coër
Ca s' ra toudi Ste Philomène.

D'une telle négligence
Et puis des gens courageux
Encouragés par la mairie
Ont entrepris de vous réhabiliter.
On leur doit un grand merci
Notre patrimoine, il faut l'entretenir
Sinon ce ne serait vite qu'un souvenir.

Quand tout sera remis en place
On ira vous rendre hommage
En promettant d'aller vous voir
De temps en temps
Et de ne plus vous laisser tomber
Après ça, chacun à sa façon,
On ira vous mettre une fleur
Ou bien vous faire une prière
Pour dire de vous rendre honneur.
Peut-être que plus tard, on vous débaptisera
Et on ne sait comment on vous appellera
Mais pour les Z'Avesnes-lez-Gobert
Là, en haut de la rue de l'Erclin
Et ça, ils l'ont fort à cœur
Ce sera toujours Ste Philomène.

Raymond Lemaire
9 décembre 1980



La chapelle Sainte-Philomène (Photos Paul Secq).